

A l'ère digitale, le métier d'interprète de conférence amorce sa mutation

Haute école A Genève, l'Ecole de traduction et d'interprétation (ETI) innove dans ses méthodes de formation. Elle teste en direct les nouvelles possibilités d'exercer le métier d'interprète qu'offre la révolution numérique

Marion Moussadek

A peine 3000 interprètes de conférence sont reconnus dans le monde. Le métier reste le fait d'une élite qui, travaillant depuis toujours dans l'ombre, n'en est aujourd'hui que plus indispensable avec l'intensification des échanges. Avec leurs langues officielles gravées dans le marbre depuis plus de 50 ans (français, anglais, espagnol, chinois, russe, arabe), les organisations onusiennes étaient, jusqu'à présent, les premiers employeurs des interprètes. Mais l'Union européenne (UE) et ses élargissements successifs les ont détrônées, déboulant sur le marché avec un besoin permanent en 23 langues. Traduction: l'UE emploie 900 interprètes par jour.

Et voilà que pour faire face à cette mutation implacable, la révolution numérique s'en mêle. L'interprétation à distance, à coups de caméras interposées et de connexion internet ultrarapide, permet d'aller pêcher les compétences linguistiques nécessaires là où elles sont et de véhiculer leur traduction orale simultanée où que le besoin soit. A Genève, l'Ecole de traduction et d'interprétation (ETI), la plus ancienne école du monde dans ce domaine, l'a bien compris et met actuellement au banc d'essai cette méthode d'avenir.

Situation réelle simulée

Triés sur le volet, les interprètes en herbe jouissent déjà du solide bagage linguistique requis et, par des tests d'admission préalables, sont jugés aptes à apprendre la gymnastique cérébrale qu'exige leur futur métier. On la leur enseignera, un an et demi durant, en les plongeant quotidiennement en situation réelle simulée.

Cette formation pointue vit désormais son éveil numérique. Vendredi 30 mars 2007, à 16h30, dans une salle de l'ETI, le premier cours d'interprétation simultanée à distance entre différentes écoles de formation a débuté: à l'écran, l'Institut für Theoretische und Angewandte Translationswissenschaft (ITAT), à Graz en Autriche; l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs



Premier essai d'interprétation à distance dans les locaux de l'ETI, à Uni-Mail, suivi par des étudiants observateurs qui jouent le rôle de délégués et écoutent les jeunes interprètes. GENÈVE, 30 MARS 2007

(ESIT), à Paris; et la salle de Genève. L'Autriche commence: «C'est une grande première pour nous, presque une aventure...» Le premier in-

tervenant démarre son discours en anglais, que les trois instituts reçoivent simultanément dans leurs salles respectives. Depuis leur cabine,

les étudiants l'interprètent dans une quinzaine de langues au total.

Le grand atout de cette nouvelle façon de travailler est éminemment

L'ETI, pionnière de l'apprentissage virtuel

En ligne, une plate-forme unique au monde

«Le laboratoire numérique installé à l'Ecole de traduction et d'interprétation (ETI) est probablement le plus grand défi technologique qu'ait relevé l'Université de Genève (Unige)», assure Jean-François Battiaz, chef de service de la logistique à l'Unige. Des équipes pédagogique, informatique et les professionnels de l'interprétation ont planché des mois durant sur un projet aujourd'hui abouti. Taillé sur mesure, l'institut virtuel d'apprentissage propose plusieurs formations entièrement à distance, dont celle de formateur d'interprètes, ouverte à des professionnels expérimentés.

Dès ses débuts, la plate-forme d'enseignement virtuel (<http://virtualinstitute.eti.unige.ch>) a connu un franc succès. On dénombre aujourd'hui 34 participants, de Bangkok à Riga en passant par New York. Une seule et même application permet d'accéder à une banque de discours numérisés, un forum, un chat, ou encore un espace où le formateur transmet confidentiellement ses critiques à l'apprenant.

L'enregistrement des prestations de l'interprète en herbe sur le petit magnétophone de la bibliothèque est bien loin. Avec ce portail, l'apprenant peut réécouter sa prestation enregistrée sur une double piste (discours original, interprétation). «C'est unique au monde», commente Philippe Baudrion, en charge du projet à l'ETI.

Quelque 800 000 francs ont été nécessaires à la construction du portail virtuel d'apprentissage, ainsi qu'à l'installation du système de l'interprétation à distance. Initiatrice du programme, l'ETI détient la licence de ce portail que plusieurs instituts de formation dans le monde sont en train d'installer. Elle compte sur les revenus que lui confèrera cette propriété intellectuelle pour renouveler ses propres installations au fil des années.

Le grand atout du portail: il gomme la concurrence inutile mais féroce entre les écoles de formation, en redistribuant les compétences à l'infini et permettra sans doute, à terme, d'avoir un bassin plus large d'interprètes excellemment formés. M. M.

financier. En ligne de mire, une économie pour l'heure difficilement chiffrable: si le mode de l'interprétation à distance réussit sa percée dans le monde des conférences, les frais de voyage et d'hébergement de l'interprète de conférence disparaîtront tout simplement au passé. Pour l'instant, en situation d'apprentissage et au stade de test, ce mode-là épargne déjà les frais de plusieurs orateurs: les institutions de formation peuvent désormais se partager le même discours pour former la relève.

Limites du système

Exit, donc, l'interprète sautant d'un avion à l'autre qui a déjà mis les pieds dans toutes les capitales? Pas si sûr, car il reste un obstacle, pour l'heure infranchissable: l'image et le son ne peuvent être tout à fait synchronisés, car l'image, plus lourde, voyage plus lentement.

On comprendra alors que les professionnels accueillent avec un enthousiasme relatif cette nouvelle manière d'exercer leur métier. Mais l'AIIIC, association faïtière des interprètes de conférence dans le monde et dont le siège est à Genève, veille au grain. Elle recommande en la matière des tranches d'interprétation de 20 minutes, contre les 30 minutes habituelles, pour parer au surcroît de concentration que l'interprétation à distance exige.

Alicia Fernandez, jeune diplômée, témoigne: «Je n'apprécie pas tellement cette manière de travailler, le décalage entre l'image et le son est très déroutant. Par exemple, quand l'orateur glisse une blague dans son discours, ses expressions et la réaction de la salle aident à saisir immédiatement l'ironie de la situation. Ce n'est pas pour rien que les cabines d'interprétation surplombent les salles de conférence.»

Il n'empêche: le siège des Nations unies à New York et l'Union européenne suivent très attentivement les expériences de l'école genevoise. Celle-ci présentera, lors de la prochaine conférence annuelle de la Direction générale de l'interprétation de la Commission européenne en mai, les résultats de son nouvel enseignement.